

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1851-09-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3080-3081, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris samedi le 27 septembre 1851

Dites je vous en prie à votre fille ma vive & sincère sympathie, pour sa douleur. Un semblable malheur m'a frappé à son âge. Quand je me reporte à cette époque de ma vie je ne puis m'empêcher d'un grand remord de n'en avoir pas éprouvé un assez long chagrin. Que de fois depuis j'ai demandé à Dieu une fille, j'ai pleuré cette fille. Pauvre enfant, heureux enfant sans doute. Henriette a plus que je n'avais alors ces sentiments religieux qui font supporter avec douceur les volontés de Dieu, les peines qu'il vous envoie. Elle a plus que moi aussi la réflexion. Marion me prie de vous dire et à votre fille sa plus tendre sympathie. Elle est vraiment touchée de votre affliction.

J'ai vu hier apparaître Bulwer vraiment comme un ghost. Quelle mine ! Il passera sans doute l'hiver à Paris. Les Ministres lui ont fait mille éloges flatteurs, mais Palmerston a été froid. Il demande un autre poste. On ne le lui promet pas. Il ne veut pas retourner en Amérique, & comme je doute qu'on s'emploie en Europe, je suppose qu'il demandera sa pension de retraite. Pacha est venu aussi, on débarquait. Il est nouveau à Pétersbourg & va s'y rendre. Il a voulu tout de suite démentir le bruit qui avait couru qu'il était chargé de négocier un mariage pour le Président, il dit qu'il n'y a pas un mot de vrai. Il parle tristement de son pays. Les septembristes vont tout à l'heure être les maîtres. L'armée est complètement indisciplinée, perdue.

Fould est venu le soir, il y avait du monde nous n'avons pas pu causer. Son dire général est toujours une grande confiance dans le succès & assez de mépris pour tout autre concurrent. Montebello est revenu de Chalons disant que dans la Marne le mouvement napoléonien est irrésistible, unanime. Grande défaveur pour Joinville. Il a causé très longuement avec Léon Faucher, sur les élections d'abord, il lui a dit que le mot d'ordre du [gouvernement] devrait être de voter pour les 446 qui ont formé la majorité pour la révision, & ne pas s'inquiéter de tel ou tel parti. Ceci serait le mot de ralliement. Léon Faucher a goûté cela. On a parlé ensuite de la prorogation. & Léon Faucher a dit que le Président ne l'accepterait certainement pas des mains de l'Assemblée seule, qu'il lui fallait le suffrage du pays. Je trouve qu'il a raison.

Palmerston a fait un bon discours, et habile ; avec de la malice pour n'en pas perdre l'habitude. Comment trouvez-vous la réponse du [gouvernement] napolitain à Gladstone ? Je n'ai pas lu encore. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 27 septembre 1851,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4072>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 27 septembre 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

cette fille. pauvre enfant,
heureux enfant sans doute.

Henriette a plus qu'un
si on en a bon ces sentiments
religieux qui sont rapportés
avec douceur les volontés de
Dieu, les peines qu'il veut
envoyer. Elle a plus qu'un ami.

^{La religion}
Maison une pie de vous dire
et à votre fille sa plénitude
sympathie. Elle est vraiment
touchée de votre affliction.

J'ai vu hier apparaitre ^{l'histoire}
vraiment comme en ^{l'histoire}
quelle mine! il passera
sans doute l'hiver à Paris.

Les Missionnaires lui ont fait
un très bon plat, mais
Salomon a été froid.
il demande un autre plat.
on ne lui promet pas.
il ne veut pas retourner
en Amérique, 2 hommes
si on ne lui promet pas
l'Europe, si on ne lui
demande la permission de
retourner.

Paike un ami d'ici, il
libérait. il est venu
à Sibirbourg 2 va 19 jours.
il a vu tout de suite
démonté le bruit qui
avait couru qu'il était

chacj d'eujaicil un mariage
pouole President. il dit qu'il
n'y a pas un mot de vrai.
il parle toutement de son pays.
les Septuagintes vont tout à
l'heure des les maîtres. l'année
est complètement indisciplinée,
perdue.

Toujours au même le soir, il
y avait du monde, nous
n'avons pas pu causer.
on dirai qu'on est toujours
une grande confiance dans
le succès & a l'égard de l'avenir
pour tout autre concurrent.
Montebello est revenu de

Chalon, disant que dans
la marche le mouvement
napoléonien est inévitable,
inévitable. grand d'effort
pour Louville. il a aussi
très longuement avec son
faucou, sous les élections
d'abord. il lui a dit que
le mot d'ordre inf. doit
être de voter pour les 446
qui ont fourni la majorité
par la révision, & ce
par l'importance de tel ou
tel parti. qui serait le mot
de ralliement. Les faucous
a joint cela. on a parlé

ensuite de la propagation.
Le Sr Faubus a dit que
le Sr de la Roche est l'auteur
certainement par son main
de l'assemblée de la. qu'il
lui fallait le suffrage du
pays. je trouve qu'il a
raison.

Salustian a fait un
bon discours, et habile;
aussi de la manière pour
n'en pas perdre l'habileté
comme toujours pour la
réponse inf. napoléon
à Stedstone? je n'ai
pas lui encore. adieu. amin

1851
Val Richer - Samedi 27 Sept. 1851

Le pasteur de laus et mine
hier soir. J'accompagnai l'enfant et
mère au cimetière du village, à une
demi-lieue d'ici. La mère est bien, quoique
elle ait beaucoup de peine à dormir.
Le temps est beau aujourd'hui. hier, il
pleuvait et grêlait à torrent.

Bien certainement, l'une des plus
grandes difficultés du gouvernement du
le pays-ci est l'une des plus abondantes,
l'un de nos maux, est l'horreur
qu'ont les hommes, considérables pour
le dire mutuellement la vérité. Le
courage de nous déplaire les uns aux
autres, nous manque tout à fait. Que
le femme, éprouant, et de femme.